

Je pense à toi presque tous les jours. Je te garde dans mon cœur. Je te retiens par le cœur. Tu reviens à ma mémoire par une date à mon agenda, ton anniversaire, par le rappel d'un événement vécu ensemble. Aujourd'hui, c'est par une photo que ton image me revient. Une photo de tes mains que j'avais prise alors que tu cousais un costume d'Halloween pour les enfants. Tu as cousu la robe de mariage de ma mère. Tu as cousu ma robe de première communiant, tu as cousu ma robe de bal et, de tous ces souvenirs, ce sont tes mains que j'ai prises en photo. Tes mains qui ont tant travaillé. Tes mains en gros plan parce que ce sont elles qui me parlent le plus de toi. On y voit les articulations noueuses, la peau presque translucide, une peau laiteuse qui laisse passer le bleu des veines. On y voit des doigts déformés par l'arthrite qui savent pourtant tenir encore bien finement l'aiguille, le fil, le tissu. Ce sont tes mains qui me parlent de toi. Elles sont tellement belles de la vie qu'elles ont vécue, de ceux que tu as touchés.

Tes yeux me regardaient avec amour. Pas une seconde, tes yeux ne m'ont regardée autrement. Je ne sais pas ce que tu voyais de moi. Ton visage était lumineux quand tu me regardais. On existe seulement à travers le regard de l'autre. À travers ton regard, j'existais vraiment. J'avais l'impression que tu voyais jusqu'à mon âme, que tu la trouvais belle. Personne d'autre que toi ne m'a jamais donné autant l'impression de me connaître et de m'aimer telle que j'étais. Tu étais présente, tu répondais à tous mes appels, tu étais là. Maintenant, il me reste des souvenirs, une photo de tes mains qui tiennent l'aiguille avec délicatesse, le fil avec douceur, le tissu avec fermeté et que veut dire ce dé à coudre qui brille, comme un éclat qui attire le regard dans un coin de la photo... la mémoire vive que je garde de toi, sans doute.